

Ted Grant

Résolution sur la politique militaire

Version initiale écrite par T. Grant, soumise aux débats de la pré-conférence d'août 1942 de la Ligue Ouvrière Internationaliste (WIL). Amendée et publiée dans le bulletin interne de la WIL avant son adoption définitive.

Source : recueil *Trotskyism and the second world war*.

Le déclin du capitalisme s'accompagne et se caractérise par des guerres et des révolutions. La défaite des mouvements révolutionnaires d'après-guerre en Europe et en Orient a permis à la classe capitaliste de replonger le monde dans le cauchemar de la guerre moderne et du militarisme. Ceci témoigne de l'impuissance totale du capitalisme; cela souligne son incapacité à organiser la société sur une base pacifique et à maîtriser les lois économiques et les processus productifs dans l'intérêt de l'humanité tout entière. Pour la deuxième fois en vingt-cinq ans, le capitalisme a plongé l'humanité dans le tourbillon sanglant d'une guerre universelle. La seule victoire remportée par le prolétariat fut la révolution russe à l'issue de la dernière guerre. Dans tous les autres pays, les mouvements révolutionnaires ont été vaincus principalement en raison de l'échec de leurs dirigeants. C'est à cause de cet échec que le capitalisme a pu plonger le monde dans la Seconde Guerre mondiale.

Le déclin du capitalisme au cours des vingt-cinq dernières années s'est manifesté avant tout par la montée du fascisme. La rupture du traité de Versailles par Hitler en 1935 a inauguré une nouvelle ère de super militarisme qui devait conduire à la période où les peuples et les ressources du monde entier seraient directement ou indirectement engagés dans la guerre.

Tous les grands problèmes du capitalisme, tous les problèmes sociaux, seront désormais résolus par la force et le fracas des armes. Pour protéger son droit à exploiter les peuples et à conserver le contrôle des moyens de production, la classe capitaliste a été contrainte, par la logique inexorable de son système, d'étendre son militarisme à toute la surface de la Terre. Fini le temps des petites armées professionnelles, triées sur le volet, séparées de la masse populaire par des barrières artificielles. La population entière, hommes et femmes, des métropoles, est entraînée dans le tourbillon du militarisme capitaliste et de la guerre. Seule la victoire de la révolution prolétarienne peut sortir de l'impasse actuelle dans laquelle se trouve l'humanité. C'est une tâche élémentaire si l'humanité veut survivre grâce à ses acquis culturels des siècles passés et ne pas sombrer dans la barbarie la plus dégénérée.

La nouvelle guerre survient dans des circonstances qui ne sont en aucun cas une simple répétition de celles du premier holocauste. Cela s'applique avant tout à la question du pouvoir. Si les conditions étaient réunies en Russie en 1917 pour la révolution prolétarienne, elles le sont devenues infiniment plus dans d'autres pays au cours du quart de siècle qui a suivi. La question du pouvoir est à l'ordre du jour pour la Grande-Bretagne comme pour le reste de l'Europe et du monde. Comme le dit le *Programme de transition* de la Quatrième Internationale.

« La prémisse économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme. La question du pouvoir se pose aujourd'hui sur fond de militarisme généralisé et dans des conditions qui ne sont pas une simple répétition de celles de la

Première Guerre mondiale, mais qui en constituent une extension et un développement profonds. Le parti révolutionnaire doit impérativement en tenir compte; sa politique doit également être non pas une simple répétition, mais une extension et un développement ».

La question « démocratie contre fascisme » n'a rien à voir avec la lutte actuelle. L'existence de groupes capitalistes concurrents qui luttent pour les marchés mondiaux est la cause fondamentale du conflit actuel, et non la prétendue « idéologie » des nations. Dans l'intérêt de leur classe, les démocrates capitalistes deviennent fascistes demain. Les fascismes allemand et italien comptent de nombreux alliés dans le camp des « démocraties ». Les fascistes polonais et européens ont trouvé une liberté et une entente totales au sein des rangs « démocrates ».

La défaite face au fascisme du régime du Front populaire en Espagne avait déjà démasqué l'illusion selon laquelle une guerre victorieuse contre le fascisme pouvait être menée sous la direction de la démocratie capitaliste. La guerre en Europe et les victoires écrasantes d'Hitler, activement soutenues par la cupidité et la lâcheté de toute la classe des démocrates bourgeois, ont achevé de révéler ce mensonge. La trahison de la classe dirigeante française; la capitulation lamentable de Laval et de Pétain; le rôle de Churchill et de la classe dirigeante britannique – qui étaient au courant des négociations de la capitulation française, mais sont restés silencieux – tout cela a contribué à briser toute illusion selon laquelle la démocratie capitaliste était réellement capable de lutter contre le fascisme¹. Les « démocrates » capitalistes sont prêts à sacrifier des millions de vies parmi les travailleurs et les travailleurs dupés, mais ils refusent résolument de sacrifier un pouce de leur territoire ou une once de leurs biens au nom de la « nation » tout entière. En fin de compte, pour se préserver de la colère de leurs propres masses, ils sont prêts à appeler les fascistes dans un pays après l'autre; pour conserver le contrôle de leurs biens, ils passent à l'ennemi.

Non moins radicale et dévastatrice fut la destruction de l'illusion réformiste d'une progression pacifique et progressive du capitalisme et de sa transformation progressive en société socialiste. Toutes les organisations fondées sur cette conception ont été anéanties en Europe par la poussée du fascisme et de la réaction. Au mieux, ces organisations de la classe ouvrière – les organisations syndicales et ouvrières traditionnelles – étaient fondées sur la paix. La première épreuve de la guerre impérialiste les a anéanties en tant qu'organes fonctionnels et vivants. Les partis de nature centriste ou pacifiste, dont les déclarations les plus extrêmes et « révolutionnaires » étaient des protestations contre les horreurs de la guerre, mais qui ne se fondaient pas sur la lutte révolutionnaire pour mettre fin au système qui a donné naissance à la guerre – ces partis ont été anéantis dès la première épreuve. Les simples protestations contre la guerre sont vaines et ne peuvent faire avancer les travailleurs d'un seul pas dans la lutte contre le fascisme, le militarisme et la guerre. La classe ouvrière a besoin d'un programme positif qui se base sur la guerre comme trait caractéristique de l'époque actuelle et qui la prenne comme point de départ pour des actions pratiques qui doivent conduire à la prise du pouvoir et à la transformation de la guerre en une véritable lutte pour la libération des peuples d'Europe et du monde d'Hitler ou d'une autre forme d'oppression.

Les travailleurs britanniques se sont retrouvés non seulement militarisés, mais confrontés à un fascisme armé jusqu'aux dents, qui avait conquis toute l'Europe. La montée du fascisme et ses récentes victoires militaires gigantesques ne les ont pas laissés indifférents. Ils ne souhaitent pas adhérer au « nouvel ordre » d'Hitler. Le chaos et l'incompétence incessants de la classe capitaliste, tant dans les sphères industrielles que militaires ont suscité un sentiment très critique parmi les masses. Ce sentiment n'était

¹Cette phrase ne se trouve pas dans la résolution définitive sans doute pour des raisons accidentelles.

nullement en faveur d'une « paix » avec Hitler. Il visait au contraire à une conduite de la guerre plus vigoureuse et différente. C'est ce désir des masses d'une véritable lutte contre le fascisme que les partis travailliste et communiste exploitent pour contraindre les travailleurs à accepter « l'unité nationale » avec la classe capitaliste. Ce n'est cependant qu'en l'absence d'une alternative non pacifiste suffisamment forte que les Deuxième et Troisième Internationales ont réussi à maintenir ce sentiment dans les limites étroites et fragiles du canal chauvin.

Pour un parti révolutionnaire, défendre parmi les travailleurs un programme de « paix » signifierait se condamner à un isolement complet. Sur cette base, il ne gagnerait pas la sympathie des masses, mais leur hostilité. Les travailleurs ne souhaitent pas la victoire d'Hitler; les résultats des programmes de paix aux élections partielles en témoignent, les candidats pacifistes y perdent systématiquement leurs suffrages. Si un programme de pouvoir doit être présenté dans les circonstances actuelles, il ne peut être pacifiste; il doit être militaire.

Même en Russie en 1917, une réponse purement négative à la question de la défense du pays contre les conquérants étrangers ne pouvait, comme l'a souligné Trotsky, convaincre les masses « qui ne voulaient pas d'un conquérant étranger ». Une fois que Lénine eut reconnu que le pouvoir n'était pas une perspective d'un avenir plus ou moins lointain, mais qu'il était à l'ordre du jour, sa propagande concernant la guerre devint plus positive. Il ne s'agissait plus simplement d'un refus de défendre la patrie bourgeoise, mais de mesures qui, disait Lénine, « ne peuvent être introduites sans transformer la guerre de rapine en une guerre juste, sans transformer la guerre menée par les capitalistes dans leurs intérêts en une guerre menée par le prolétariat dans l'intérêt de tous les travailleurs et exploités ». Il est nécessaire aujourd'hui de promouvoir de telles mesures et une telle politique visant à transformer la guerre impérialiste en une guerre révolutionnaire juste.

Les apologistes des impérialismes américain et britannique, les staliniens et les sociaux-démocrates, ainsi que les pacifistes et les centristes de toutes tendances, sont prosternés ou atterrés devant l'assaut de la gigantesque machine hitlérienne. Ces apologistes du capitalisme, agents de l'ennemi de classe au sein des travailleurs, sèment les graines du pessimisme et de la défaite au sein de la classe ouvrière. Sapant l'indépendance prolétarienne, sabotant les instincts de classe des travailleurs, les précipitant dans l'étreinte étouffante et traîtresse de la classe dirigeante, ils appellent les travailleurs à accepter sa militarisation et son programme militaire². La défense victorieuse des droits que la classe ouvrière conserve encore et la lutte véritable contre le fascisme, qu'il soit de l'intérieur ou de l'extérieur, ne peuvent être menées que par la lutte pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière. La Quatrième Internationale explique sans cesse aux travailleurs la nécessité de l'indépendance de classe, la nécessité de ne placer aucun espoir ni confiance dans la lutte « contre le fascisme » de la classe dirigeante, mais tente sans cesse de gagner la majorité à l'idée de transformer la guerre en une lutte pour leur émancipation socialiste³.

La Seconde Guerre mondiale a posé la question de manière encore plus catégorique que la précédente : qui l'emportera : la dictature des capitalistes ou celle du prolétariat ? Les programmes réformistes ont été anéantis les uns après les autres, mais ceux du léninisme et du trotskisme ont résisté à l'épreuve; lorsque les travailleurs de l'Europe conquise se relèveront, le programme de la Quatrième Internationale dirigera leurs armées. C'est également dans ce programme que les masses de l'Est et des États-Unis trouveront leur

²La version initiale du texte se poursuivait par « et en agissant ainsi, ils préparent la victoire du fascisme selon sa variété anglo-américaine ou allemande ».

³La version initiale du texte se poursuivait par : « Il ne s'agit pas d'un refus de défendre la patrie bourgeoise, mais de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière et de la défense de la patrie prolétarienne ».

libération. Contrairement aux pessimistes qui prônent une adaptation défaitiste à leurs maîtres impérialistes, la WIL se fonde sur un optimisme inébranlable quant à l'avenir de la classe ouvrière. Elle prépare les travailleurs non seulement à la prise du pouvoir et à l'instauration de la dictature du prolétariat, mais aussi à la défense de la patrie prolétarienne victorieuse contre la réaction extérieure et l'agression fasciste, ainsi qu'à la libération des masses européennes du fascisme et de la réaction capitaliste.

La guerre et le militarisme, qui écrasent toutes les autres organisations et perturbent tous les autres programmes au sein de la classe ouvrière, ont fourni une nouvelle épreuve au programme et aux cadres du courant bolchevique. Conformément à cette nouvelle période, la WIL adapte son programme et sa tactique aux nouvelles conditions imposées aux travailleurs. La période actuelle en Grande-Bretagne est caractérisée par l'organisation de larges pans de la classe ouvrière au sein de la machine militaire. Notre programme doit donc prendre cela en considération comme point de départ. Nous présentons aux travailleurs leur propre programme de classe, indépendant et opposé à celui de la classe dirigeante.

Le pacifisme, qui caractérisait l'attitude de la majorité des internationalistes socialistes lors de la dernière guerre, a contribué à isoler les révolutionnaires de tous les courants révolutionnaires dans la section décisive des forces armées. À l'heure actuelle, où les plus grandes masses de l'histoire britannique sont organisées dans l'armée, la marine, l'aviation et la *Home Guard*, une politique pacifiste de la part du parti révolutionnaire serait stérile et conduirait à l'impuissance face aux grands événements. Essentiellement prolétarien dans la composition de notre organisation, le pacifisme n'a jamais émergé comme tendance dans nos rangs ni influencé les membres individuels de nos cadres. Ainsi, l'unité et la solidarité au sein de nos rangs ont permis d'adopter une attitude claire et sans ambiguïté face au problème de la militarisation et d'assimiler pleinement la politique militaire de notre mouvement international.

La guerre impérialiste n'est pas notre guerre. La militarisation du capitalisme n'est pas notre militarisation. De même que nous nous opposons à l'exploitation des travailleurs dans les usines et les ateliers, nous nous opposons à leur exploitation par la machine militaire capitaliste. De même que nous nous sommes opposés aux préparatifs de guerre des impérialistes avant qu'ils n'éclatent en conflit ouvert, de même nous nous opposons à la guerre aujourd'hui et à la classe qui la mène. Mais la guerre est là. Nous n'avons pas choisi le terrain : une fois confrontés à cette situation objective, nous basons notre programme sur elle.

Seule la masse des travailleurs permettra de conquérir le pouvoir et d'instaurer la révolution socialiste. Durant cette période, les masses armées joueront un rôle décisif. De même que nous cherchons à prendre le contrôle de l'organisation industrielle du pays dans l'intérêt de la révolution prolétarienne, nous cherchons à prendre le contrôle de la machine militaire. Les capitalistes cherchent à tout prix à conserver le contrôle des forces armées, qui constituent en définitive leur principal instrument de domination. Pour ce faire, ils ont concentré tout le pouvoir entre les mains d'une caste d'officiers professionnels, aristocratiques et bourgeois. Ils ont délibérément créé un culte mystérieux autour de la théorie et de la stratégie militaire. Des fonds sont dépensés à profusion dans des écoles triées sur le volet pour former leurs fils aux arts du commandement militaire. Tout cela dans le but de maintenir les masses dans l'ignorance de la théorie militaire et de conserver le contrôle de la machine militaire. Le privilège bourgeois, en partie dissimulé dans la vie civile, se révèle dans toutes ses formes les plus réactionnaires dans la machine militaire bourgeoise.

Entre-temps, trois années de défaites militaires de l'impérialisme britannique ont permis de mettre en lumière le caractère de classe de la caste des officiers auprès des ouvriers et de

révéler leur incompetence en tant que stratèges militaires. Tous les secteurs de la population débattent désormais de stratégie et du caractère « dirigé » de la caste des officiers. Formée aux organisations et conceptions ouvrières et démocratiques, la classe ouvrière remet en question les méthodes dictatoriales et le système de castes du Haut Commandement. Dans une telle situation, une politique militaire indépendante pour les ouvriers est essentielle. Une telle politique doit s'efforcer d'organiser les ouvriers selon leurs propres critères de classe au sein de l'appareil militaire. Elle doit simultanément chercher à organiser les ouvriers en organisations militaires prolétariennes indépendantes, contrôlées et encadrées par la classe ouvrière et par les organisations ouvrières⁴.

Notre politique militaire prolétarienne est une question décisive qui distingue notre tendance de tous les autres partis de la classe ouvrière. Il s'agit d'une politique militaire indépendante, destinée à compléter notre politique générale de prise du pouvoir.

Notre programme vise en premier lieu à défendre les intérêts des ouvriers en uniforme contre l'exploitation de l'État bourgeois et de sa caste d'officiers. Nous exigeons l'abolition des règlements militaires dictatoriaux, élaborés à l'époque du semi-féodalisme, et leur remplacement par des lois fondées sur une véritable démocratie. Nous exigeons également l'abolition du droit de vie et de mort des officiers sur les ouvriers soldats; l'abolition des cours martiales et des châtiments sévères qu'elles imposent. Nous exigeons l'abolition de tous les privilèges de la caste d'officiers. Nous exigeons le traitement égal des officiers, sauf dans l'exercice de leurs fonctions.

Nous exigeons un salaire adéquat, basé sur les conditions de travail et les normes syndicales reconnues. Nous exigeons la suppression de toute victimisation financière des soldats ouvriers par l'État bourgeois.

Nous exigeons la création d'écoles financées par l'État, contrôlées par les syndicats et les organisations ouvrières, où les travailleurs pourront apprendre les arts et les tâches de la technique et de la stratégie militaires. Pas d'officiers nommés par la bourgeoisie, mais des officiers élus parmi les soldats.

Nous cherchons constamment à abattre les dernières barrières qui séparent le soldat ouvrier de son frère de l'industrie : le plein droit des militaires à participer à la vie politique et à être représentés dans toutes les instances démocratiques nationales. Nous exigeons la dissolution de la Garde nationale dans une milice ouvrière englobant l'ensemble de la population, hommes et femmes. Seule une telle force militaire peut garantir la classe ouvrière contre l'invasion, seule une telle force peut garantir la population contre le pétainisme.

Nous cherchons constamment à propager et à légiférer sur notre programme militaire. Nous exigeons que le Parti travailliste mène une lutte pour la mise en œuvre de ces revendications au Parlement et dans le pays.

La Quatrième Internationale est le seul parti ouvrier international doté d'un programme marxiste scientifique. Notre tendance est la seule à conserver une confiance inébranlable dans la classe ouvrière et son avenir socialiste. Nous sommes les seuls à être prêts à affronter la classe capitaliste sur son propre terrain en cette période de militarisation universelle. En Grande-Bretagne, c'est notre parti, la Ligue internationale des travailleurs, qui cherche à organiser et à diriger la lutte prolétarienne pour le pouvoir dans les conditions actuelles.

⁴La phrase suivante a été supprimée dans la version finale de la résolution : « De même qu'en temps de paix nous avons défendu la formation active de corps de défense des travailleurs pour défendre les organisations et les droits de la classe ouvrière contre la violence fasciste et réactionnaire, de même en temps de guerre nous défendons nos droits contre les attaques fascistes de l'intérieur ou de l'extérieur, et cela ne peut être entrepris que sous le contrôle des travailleurs eux-mêmes ».